MICHEL LUCIUS

CONFÉRENCE FAITE A LA SÉANCE DU 26 NOVEMBRE 1951, SÉANCE CONSACRÉE A LA FÊTE DU 75e ANNIVERSAIRE DE M. LUCIUS

PAR

GUSTAVE FABER

«Les hommes sont trop occupés d'eux-mêmes pour avoir le loisir de pénétrer ou de discerner les autres ; de là vient qu'avec un grand mérite et une plus grande modestie l'on peut rester longtemps ignoré».

Cette pensée de LA BRUYERE explique comment il se fait que la plupart des Luxembourgeois ne connaissent pas même de nom notre président d'honneur, M. Michel LUCIUS, qui, pourtant, par ses travaux scientifiques a fait le plus grand honneur au pays que, depuis des années, il sert aussi admirablement comme chef du Service géologique.

J'eus l'heureuse fortune de faire de bonne heure la connaissance de Michel LUCIUS et de me lier d'amitié avec lui. Je pus suivre d'assez près les phases de son extraordinaire carrière et je voudrais profiter de l'approche de son soixante-quinzième anniversaire pour les exposer devant vous et tâcher de vous donner une idée de la vaste et féconde activité déployée par celui que nous fêtons aujourd'hui.

Michel LUCIUS a débuté dans l'enseignement. Sorti, en 1896, de l'Ecole Normale avec le diplôme qu'on appelait alors brevet du 4e rang, son premier souci fut d'obtenir le plus tôt possible le brevet du 3e rang et les deux brevets supérieurs. A cette fin il lui fallut subir cinq épreuves. Il alla enseigner dans les villages éloignés des grands centres, où il pouvait consacrer à l'étude tous ses loisirs : d'abord à Lieler, ensuite à Petit-Nobressart, non loin de son village natal Reimberg. Et déjà en

1903, il passa avec distinction l'examen pour l'obtention du brevet du premier rang. — Ayant été dans la suite plusieurs fois membre de la commission pour les examens de brevet, je n'hésite pas à affirmer qu'avec l'effort intellectuel qu'il a dû faire pour obtenir les deux brevets supérieurs, il aurait tout aussi bien pu réussir dans une épreuve de candidature en philosophie et lettres ou en sciences.

Durant son séjour à Petit-Nobressart, Michel LUCIUS avait eu comme voisins Frantz CLEMENT, alors instituteur à Roodt, et J. P. HAMUS, instituteur à Rédange s/Att. Ce fut chez ce dernier qu'on se rencontrait pendant les après-midi de jeudi pour s'entretenir de questions de littérature, de pédagogie, de philosophie et de sciences.

En 1903, je fis la connaissance de Michel LUCIUS. Il avait été envoyé à Paris par le Gouvernement afin d'y faire des études supérieures. Un jour, il m'aborda dans la cour de la Sorbonne où il attendait, comme moi, l'heure d'ouverture de la bibliothèque. Il me parla avec enthousiasme de ses cours et particulièrement de ceux qu'il suivait à la Faculté des Sciences. Dans la suite, nous nous voyions souvent entre deux leçons ou dans la bibliothèque. Un jour, nous fîmes une excursion à pied de Saint-Denis à Montmorency - Enghien. Michel LUCIUS entamait de préférence des sujets géologiques et nous nous arrêtions à chaque tas de pierraille qui se trouvait sur notre chemin, pour en examiner le contenu. Déjà alors se manifestait donc chez lui une prédilection pour la géologie, prédilection qui remonte, comme il me l'a dit plus tard, aux heures qu'il avait passées, tout jeune, auprès des fours à chaux de Reimberg et dans les carrières de Mertzig, toutes proches, et aussi à celles où, du seuil de sa maison paternelle, il contemplait avec saisissement la vaste pénéplaine ardennaise qui s'étalait au loin. Pendant son séjour à Paris, il passait une grande partie de ses heures libres dans les galeries de géologie et de minéralogie du Muséum d'Histoire naturelle et dans les collections de l'Ecole des Mines.

De retour au pays, Michel LUCIUS fut nommé, en automne 1903, à l'Ecole du quartier de la gare, où l'on garde de lui le

meilleur souvenir. Le temps que lui laissait sa classe, il l'employait tout entier à la géologie. En février 1904, il m'annonça dans une lettre qu'il venait de terminer l'étude du Traité de Géologie de A. DE LAPPARENT. En mars de la même année, il m'écrivit qu'il était occupé à étudier l'ouvrage classique de Ed. SUESS, *Das Antlitz der Erde,* et qu'il s'abonnerait à une revue de géologie. «Nous nous ferons géologues, me déclara-t-il ensuite . . . . . je ferais de mon mieux pour te retenir dans cette branche, car il y a certainement encore à faire des recherches fort intéressantes dans notre pays, très négligé sur ce point . . . Je suis persuadé que nous ne manquerons pas au devoir qui nous est imposé». Je n'ai pas pu répondre au pressant appel de mon ami et marcher avec lui dans la même voie, m'adonner, comme lui, entièrement à la géologie, me sentant plus fortement attiré par la chimie. Quant à lui, il ne pensait certainement pas alors qu'il serait un jour le géologue par excellence de notre pays.

Dans la séance du 20 décembre 1903, Michel LUCIUS fut reçu comme membre de notre société qui s'appelait alors «Fauna». Après quelques mois, il devint membre du comité de rédaction.

Lorsqu'en février 1907, la «Fauna» se fusionna avec la «Société botanique» pour former avec elle dorénavant la «Société des Naturalistes Luxembourgeois», Michel LUCIUS suggéra la création d'une section géologique, à côté des deux sections, botanique et zoologique, primitivement prévues. Dans un article publié dans nos bulletins, il exposa le programme de la nouvelle section. Après avoir énoncé comme ses principaux objectifs la récolte de fossiles et le levé des profils mis à jour par l'érosion ou par l'activité humaine, il dit : «*Sorgfältig soll alles dies in unserm Vereinsorgan und in unsern Sammlungen niedergelegt werden, bis ein Besserer kommen wird, der mit Hilfe des angesammelten Materials in Wort und Karte die geologischen Verhältnisse des luxemburger Landes festlegen wird, wie es in den uns umgebenden Ländern zum guten Teil bereits geschehen ist.*»

Il est trop modeste pour penser alors que ce serait lui qui ferait le point de toutes les données — en très grande partie

acquises par lui —, qui énoncerait les principes fondamentaux de la géologie de notre pays et nous donnerait la carte géologique détaillée, si longtemps attendue.

Est-il besoin de souligner que Michel LUCIUS fut la cheville ouvrière de la nouvelle section ? Il se chargea, comme il le fait de nouveau depuis des années, de la plupart des conférences et des communications. Il organisa une série d'excursions mémorables qui eurent lieu pendant les vacances de Pâques et furent dirigées à Gerolstein-Pelm-Manderscheid, en 1908, au Laacher See et au Siebengebirge, en 1909, à Idar-Oberstein, en 1910, au Hohe Venn et au barrage de l'Urft, en 1911. Elles étaient préparées avec un soin minutieux et ceux qui ont pu y prendre part avaient l'impression d'être conduits par quelqu'un de la région : tellement était parfaite chez leur guide la connaissance des lieux et des particularités de chaque endroit.

Dans ses conférences et ses publications du début, Michel LUCIUS se sentait poussé par le désir de faire participer les autres aux fruits de ses lectures, de ses observations et de ses méditations. Il n'y a rien de tel pour acquérir soi-même une parfaite maîtrise du sujet. VAN 'T HOFF n'aimait-il pas dire qu'il n'avait lui-même saisi toute la portée de la règle d'AVOGADRO qu'après avoir dû l'exposer dans ses cours.

Il était tout naturel qu'en dehors des membres de notre société Michel LUCIUS s'adressât à ses collègues de l'enseignement. Il fut engagé comme conférencier pour une semaine de perfectionnement en 1905, et en 1911, pour des cours de vacances organisés à l'intention du personnel enseignant.

La première publication de Michel LUCIUS parue dans nos bulletins a pour titre «*Unser Oesling*». Ce sujet sera son thème de prédilection. Il l'avait choisi pour une conférence qu'il fit à Clervaux, à l'occasion d'une journée d'instituteurs. L'écho du succès qu'il eut parvint au docteur Ernest FELTGEN, alors président de notre société. C'est à son instigation que le texte de la conférence parut dans nos bulletins de l'année 1906. Au cours des années qui suivirent, Michel LUCIUS trouvait toujours conseil et appui auprès d'Ernest FELTGEN, comme aussi auprès du professeur Mathias DE WAHA, secrétaire de la Commission

d'Instruction et grand ami des vaillants. Je m'en voudrais de ne pas énoncer ici les noms d'autres personnes dont le commerce eut sur Michel LUCIUS une heureuse influence : Mathias ESCH, Pierre MEDINGER, Joseph TOCKERT. Plus tard, celui-ci usa du prestige dont il jouissait à juste titre auprès des Pouvoirs publics pour vaincre les dernières difficultés que rencontrait le projet de la carte géologique détaillée.

Dans les bulletins de 1906 parurent trois autres articles de Michel LUCIUS : *Ueber einige Verwitterungserscheinungen in unsern Ardennen — Ueber die geologischen Verhältnisse der Umgebung von Junglinster — Das Warktal.* Si les deux premiers poursuivent encore un but essentiellement didactique, le troisième a déjà un caractère nettement scientifique. L'auteur y explique comment a pu se former la boucle de la Wark entre Feulen, Welscheid et Warken. Ce travail attira sur lui l'attention des savants étrangers.

Voici les sujets traités par Michel LUCIUS au cours des cinq années qui suivirent (1907-1911) : *Programm der geologischen Sektion — Am Bache — Einige landschaftliche Eigentümlichkeiten der Umgebung Echternachs — Quelques notices sur les collections minéralogiques, géologiques et paléontologiques de la Ville de Paris — Geologische und mineralogische Literatur des Grossherzogtums — Eine Fahrt zu den Vulkanen der Vordereifel — Ueber Vulkanismus — Am Laacher See — Alpenwanderungen — Von der Exkursion auf den Johannisberg — Bericht über die Exkursion der geologischen Sektion ins Nahetal — Im hohen Venn und an der Urfttalsperre.*

Le nombre des pages occupées par les travaux de Michel LUCIUS, sensiblement le même pendant les 4 premières années, (52 - 54 - 48 - 50), monte à 120 en 1910 (un tiers du nombre de pages publié cette année) ; il n'est plus que de 25 en 1911. La variation brusque dans l'allure de la courbe par laquelle nous pourrions représenter son activité parmi nous, coïncide avec un changement profond qui s'opéra dans l'existence de Michel LUCIUS. Il avait pris la résolution de continuer ses études géologiques à Zurich. Il dut donc abandonner l'activité si féconde exercée jusque là et hâter la publication des travaux en cours,

afin de pouvoir s'engager sans entrave dans la nouvelle voie.

Il nous quitta en automne 1910 et se fit immatriculer à l'Université de Zurich. Il revint en automne 1912, après avoir soutenu brillamment sa thèse de docteur sur la «*Tectonique du Dévonien dans le Grand-Duché de Luxembourg*».

Pendant l'année 1913, Michel LUCIUS remplit de nouveau ses fonctions dans l'enseignement. Sur la proposition de Léopold VAN WERVEKE, le Gouvernement lui confia la surveillance géologique des travaux de forage de la Source Marie-Adélaïde à Mondorf. Les résultats de ses observations sont consignés dans une brochure qui parut en 1914.

Pendant les journées de la Pentecôte, il dirigea une excursion géologique, entreprise dans le Grand-Duché, les Hautes Fagnes et l'Eifel volcanique par son ancien maître, le professeur SCHARDT de Zurich, et ses élèves. Ce fait prouve combien ce professeur appréciait Michel LUCIUS. Il lui donna une preuve plus éclatante de sa confiance. Ce fut, en effet, sur sa recommandation que Michel LUCIUS fut engagé comme géologue par la société pétrolière «*Torgovi Dom Benkendorff*» de Bakou. Il partit en décembre 1913, accompagné de nos bons vœux, exprimés par notre président Ernest FELTGEN, dans l'assemblée générale du 13 décembre, et notre vice-président J. P. FABER, au cours de la soirée amicale qui suivit cette assemblée. En partant, il eut la satisfaction de voir confier les destins de la section géologique à Joseph ROBERT, qu'une mort prématurée allait cependant nous enlever en 1918.

Michel LUCIUS resta à Bakou jusqu'en 1918, puis s'établit à Grosnyi, comme géologue de la société «Akhverdof». Quelques passages d'une lettre qu'il m'écrivit en avril 1914 vous donneront une idée de son activité en Caucasie :

« *Von meiner Tätigkeit kann ich bis dahin nur Befriedigendes sagen ; ich habe den Vorteil, dass mein Chef selbst geologisch vorgebildet ist und die hiesigen Verhältnisse sehr gut kennt ; so vermag er die Schwierigkeiten einer Leistung, die Zeit, die zu einer ruhigen Untersuchung nötig ist, wohl bemessen und ich habe so den Vorteil, wissenschaftlich arbeiten zu können.* . . .



Photo ANEN, 1951

MICHEL LUCIUS

ments de pétrole et les principes de leur exploitation», l'autre, en 1923, sur la «*Genèse des eaux thermo-minérales de Mondorf-les-Bains*».

Vers la fin de 1924, le Gouvernement turc fit appel à ses services et lui offrit le poste de géologue en chef auprès du Ministère du Commerce. Le 16 octobre, il partit pour Ankara. Dans une lettre du 18 mai 1925, il définit ainsi sa nouvelle activité :

«*Je n'ai pas la prétention de vouloir faire l'étude géologique de l'Asie Mineure ; malgré le titre d'un géologue en chef auprès du Ministère du Commerce, je me tiens dans le cadre de ma spécialité, l'étude des gisements de pétrole du pays, et c'est là déjà un champ d'action très vaste, presque trop vaste, pour une contrée dans laquelle, abstraction faite des voyageurs-explorateurs, des études systématiques n'ont jamais été faites . . . .*

Je dois voyager beaucoup et les voyages dans un pays qui n'a pas de moyens de communication à l'intérieur ne sont pas toujours faciles. Du commencement de novembre au 10 janvier, j'étais dans la région de la Mer Noire ; en février, j'étais à l'ouest ; depuis le début de mars jusqu'à ce jour, j'étais au sud et hier je suis arrivé à Constantinople pour me rendre demain à Smyrne et de là dans l'intérieur du coin sud-ouest du pays. Le voyage se fait à cheval. Comme les gisements de pétrole se trouvent dans les montagnes, j'arrive dans les coins les plus primitifs du pays. Un interprète, un gendarme (seulement pour le décorum), un caravanier, 4 - 7 chevaux, ainsi se compose ma petite caravane. Je vis la vie la plus primitive, mais saine, dans un pays où chaque coin cache des cultures anciennes, où on aperçoit les ruines les plus magnifiques, à peine cachées par l'état des choses actuelles, encadrées et adoucies par des bois de lauriers, de lauriers-roses et toute la richesse d'une nature exubérante . . . »

Michel LUCIUS resta à Ankara jusqu'en 1933. A l'occasion d'une courte visite à Luxembourg, en 1928, il nous parla, au cours de deux assemblées mensuelles, de ses voyages d'exploration. Il fit aussi une conférence aux membres de l'Institut grand-

ducal sur le sujet: *Die Türkei von heute, ihre Entwicklung, Topographie und Geologie.*

Au cours des années passées au service de la Jeune Turquie, il découvrit des gisements de pétrole, un gisement de houille d'une très grande étendue, un important gisement de minerai de plomb. Il rédigea pour nos bulletins les mémoires suivants : *Les conceptions actuelles sur la structure géologique des gisements de pétrole exploitables — Les gisements d'écume de mer d'Eskischéhir en Asie-Mineure — Die Sinterterrassen von Hierapolis im westlichen Kleinasien — Neuere Anschauungen über die Grundlagen der Erdölgeologie — La genèse des minerais de fer de la Turquie — Paléogéographie et Géologie de la Formation Carbonifère en Anatolie — Erzlagerstätten und Gebirgsbildung — Die Grundlagen der Paläogeographie.*

De la région de l'Ararat, il nous envoya ses vœux de nouvel an pour 1933.

Ce fut vers la fin de l'année 1933 que Michel LUCIUS rentra, quelque peu sous le coup du mal du pays qu'éprouvent finalement même ceux qui sont habitués à vivre à l'étranger et à être seuls, mais principalement sous l'empire du désir de consacrer dorénavant toute son activité au service de sa patrie et d'aborder une tâche qui le hantait depuis longtemps, la confection d'une carte géologique détaillée du pays. Il exposa ses projets à MM. François SIMON, alors Directeur, et Auguste WIRION, Ingénieur d'arrondissement et aujourd'hui Directeur des Ponts et Chaussées. Ceux-ci, en parfaite compréhension de l'utilité de l'œuvre projetée, intervinrent auprès des Pouvoirs publics et obtinrent la création, dans le cadre de leur administration, d'abord d'un «Service de la Carte géologique», ensuite d'un «Service géologique». Rendons hommage à la clairvoyance de ces Messieurs qui ont bien mérité du pays.

A peine Michel LUCIUS avait-il commencé les travaux du lever, qu'il lui parvint une proposition très avantageuse et en même temps très flatteuse de la part du Gouvernement d'Ankara qui l'avait vu partir à regret. Il n'hésita pas un instant ; il déclina cette offre parce qu'il se sentait engagé envers son pays, tout comme il refusera plus tard celle de l'occupant, qui cher-

chait à l'attirer à l'Institut géologique de Berlin. Pour bien mesurer l'importance du sacrifice auquel Michel LUCIUS consentit, il convient de dire qu'il était impossible de lui donner une nomination en règle parce que, dans la loi sur les traitements des fonctionnaires et employés publics, le poste de géologue n'était pas prévu. Il est vrai que dans la suite il fut alloué à Michel LUCIUS, mais à titre purement personnel, une indemnité égale au traitement des fonctionnaires du groupe 13. Le futur géologue de l'Etat rangera dans le groupe 12a. A mon avis ce classement ne tient compte ni de l'importance de l'emploi ni des conditions requises pour pouvoir le remplir avec fruit ; il est à prévoir que le poste de géologue n'intéressera pas les jeunes gens de valeur.

Les travaux du lever de la Carte furent commencés en avril 1936. Au début, Michel LUCIUS put compter sur l'aide d'un jeune géologue, M. Paul BLESER, qui venait de terminer ses études à Zurich. Mais comme on ne pouvait donner à celui-ci la garantie d'une situation stable, il accepta, en 1937, un engagement auprès de la compagnie *Shell*. Tout le travail incombait dès lors au seul Michel LUCIUS. Il nous tenait toujours au courant sur ses travaux et chaque fois qu'une feuille était achevée il nous la montrait avec une satisfaction bien compréhensible. La première feuille parut en décembre 1947, la huitième et dernière en 1950.

Je ne m'arrêterai pas ici à relever le mérite de cette œuvre. Je crois avoir démontré sa parfaite réussite dans des articles qui ont paru dans la «*Revue Technique Luxembourgeoise*» (No 4, année 1950) et dans le volume édité par la Section des Sciences de l'Institut G.-D., à l'occasion de son Centenaire. Je me bornerai à répéter la finale de l'un de ces articles : «*La carte de Michel LUCIUS est ce qu'elle doit être ; elle a trouvé partout à l'étranger le meilleur accueil auprès des personnes compétentes. Le Grand-Duché de Luxembourg peut s'enorgueillir à juste titre de sa carte et nous devons savoir gré aux autorités qui en ont rendu possible la confection et l'impression et surtout à son auteur qui pourra dire : Exegi monumentum*».

Chaque fois que Michel LUCIUS nous parlait de sa carte, il s'attachait à relever les difficultés techniques de son impression et à vanter les mérites de la maison d'édition *Orell Füssli* de Zurich. Il ne disait rien des fatigues qu'il avait endurées pendant les opérations du lever, exécutées dans la boue, sous la pluie, par un froid intense ou sous le feu du soleil estival, exigeant de longues marches à travers champs ou sur des chemins à peine praticables.

Pour l'accomplissement d'une pareille œuvre la science et le savoir-faire ne suffisent pas ; il faut une endurance peu commune, une énergie capable de vaincre tous les obstacles. Si Michel LUCIUS n'était pas retourné au pays, nous serions restés longtemps encore sans carte géologique détaillée. Et si, par malheur, il n'avait pu terminer sa tâche, je ne vois personne qui aurait pu le faire à sa place.

Depuis la création du Service géologique, l'activité de Michel LUCIUS ne s'est pourtant pas limitée à la confection de la carte. Continuellement on demandait son avis dans des questions les plus diverses du domaine de la géologie. Je citerai, comme exemples, la solution qu'il a donnée au problème de l'approvisionnement en eau potable de la région de Remerschen par la mise à profit de l'immense nappe d'eau souterraine des alluvions de la Moselle, la réfection du forage Kind à Mondorf, les problèmes posés par les projets de barrage de Rosport et d'Insenborn, le captage des eaux des ardoisières d'Asselborn et des mines de Chifontaine, les mesures qui devaient être prises pour arrêter les glissements de terre entre Bettendorf et Reisdorf, l'organisation et la conduite de voyages d'études entrepris, dans le pays, par des sociétés savantes de l'étranger.

Des huit volumes publiés jusqu'à ce jour par le Service géologique, six ont pour auteur Michel LUCIUS ; ils comprennent 1780 pages. Les 3 premiers contiennent les travaux préliminaires pour la confection de la carte. Le 4e est un ouvrage standard sur nos gisements de minerais de fer, riche en observations personnelles et en conceptions nouvelles et réunissant toutes les données actuellement connues sur le sujet. Les deux autres fournissent le texte explicatif de la carte.

En dehors de cela Michel LUCIUS a écrit, au cours des dernières années, des mémoires importants qui ont paru dans nos *Bulletins*, dans les *Cahiers Luxembourgeois*, la *Revue Technique Luxembourgeoise*, les *Archives de l'Institut G.-D.*, le *Livre du Centenaire*, la *Schweizer Bauzeitung* ou dans les journaux quotidiens du pays. Voici la liste des sujets traités : *Sind Höhlenbildungen in unserm Lande als touristische Merkwürdigkeiten möglich ? — Jugendliche Bodensenkungen — Das Bohrloch von Cessingen — Der Werdegang des lux. Sedimentationsraumes — Orogenèse de l'Ardenne — Entstehung und Entwicklung des lux. Flussystems — Tektonik u. Oberflächenformen des Gutlandes — Le bassin hydrogéologique du Gutland — Les nappes d'eau souterraines — Géologie de nos ardoisières — Gîtes métallifères de l'Oesling — Réfection du forage Kind — La Terre Luxembourgeoise.* Je ne voudrais pas omettre la contribution fournie dans la plaquette publiée à la mémoire de Joseph TOCKERT.

Ce fut à juste titre que le Prix de Sciences, décerné pour la première fois en 1948, fut attribué à Michel LUCIUS, ex aequo avec le professeur Albert GLODEN.

Récemment, la Société Belge de Géologie lui a décerné le titre de membre d'honneur.

Je ne saurais mieux terminer cet exposé qu'en reproduisant la finale d'un article publié dans la «*Neue Zuercher Zeitung*» du 19 janvier 1950 par le professeur Hans BOESCH, à propos de l'édition de la dernière feuille de la carte géologique :

«*Wer Michel LUCIUS nicht kennt, wird wohl sagen : Nun liegt dieses grosse Werk abgeschlossen vor uns, und sein Schöpfer wird die verdiente Ruhe und Erholung geniessen. Wer ihn aber kennt — und es sind deren viele in der Schweiz und in Zürich, die ihn als Geologen und als Menschen schätzen und lieben —, weiss, dass er unermüdlich weiter arbeiten wird an den vielen noch ungelösten Problemen. Wir hoffen, dass er noch viele Jahre in körperlicher und geistiger Rüstigkeit seiner geliebten «Luxemburger Geologie» nachgehen kann und dass er seinem Land noch manches Geschenk, so schön wie das eben fertig erstellte, geben darf*».